

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERI DE TIZI OUZOU
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



Filière : Langue et Littérature Françaises

Spécialité : Didactique des textes et du discours

Mémoire de Master

Thème

*Les causes de la régression de la pratique
de la lecture chez les élèves de 3^{ème} année
moyenne : le cas des élèves du collège
Ounnar M^{ed} de Maatkas.*

Présenté par

-GAHRAR Amrane

-DJELLAL Yahia

Dirigé par

M. Sini Cherif

Devant le jury composé de :

-M^{lle} Tacine Fadila

-M^{me} Abdesselam Lila

Examinatrice

Présidente

Dédicaces

Je ne saurais oublier de dédier ce modeste travail à tous ceux et celles qui m'ont soutenu et encouragé afin de le finaliser.

Ma dédicace s'oriente particulièrement vers :

- ❖ Mes très chers parents;*
- ❖ Mes chers frères et sœurs ;*
- ❖ Ma grand-mère, mes tantes,mes oncles Remdane et Ali ;*
- ❖ Mon binôme ;*
- ❖ Mon entraîneur et mes amis du sport ;*
- ❖ Mes chers athlètes*
- ❖ Mes meilleurs amis.*

Amrane

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail, à tous ceux qui m'ont accompagné et orienté durant ce parcours :

- ❖ Mes chers parents ;*
- ❖ Mes chers frères et sœurs ;*
- ❖ Ma grand-mère et mes tantes ;*
- ❖ Mes oncles Hakim, Rachid et Mohamed ;*
- ❖ Ma chère Mounira*
- ❖ Mon binôme;*
- ❖ Mes meilleurs amis.*

*Abdou , Rougé, yahia, Ferhat , Massi,
Saïd, Lounes et Mohamed*

Yahia

Remerciements



➤ **Toute notre gratitude à M. Sini Chérif, notre directeur de recherche, pour ses orientations, ses conseils et sa disponibilité.**

➤ **Mesdames, Messieurs les membres du jury, pour leur amabilité d'avoir accepté d'examiner notre travail.**

➤ **Aussi, nos remerciements vont à tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce modeste travail.**

Introduction générale

Introduction générale

L'Algérie est un pays plurilingue : la langue amazigh qu'est une langue nationale depuis avril 2002 et officielle depuis janvier 2016 ; l'arabe classique une langue nationale standard et littéraire elle est réservée à l'usage officiel et religieux et l'arabe algérien qu'est un dialecte populaire orale et véhiculaire.

Enfin le français qu'est implicitement désigné comme étant la première langue étrangère, il véhicule l'enseignement supérieur.

En Algérie la langue française est un héritage de la colonisation ; un bulletin de guerre selon Kateb Yacine. De la période coloniale jusqu'à aujourd'hui la langue française a considérablement évolué en Algérie. Durant la période coloniale, l'Algérie est considérée comme une colonie française à part entière ; le français y a été introduit par l'administration coloniale à cette époque ; elle possédait le statut de langue officielle. Après 1962, le premier objectif linguistique était de donner un vrai visage arabe au pays ; l'arabe, était devenu la langue nationale et officielle du pays.

Actuellement, le français en Algérie est la première langue étrangère pour l'apprenant comme l'a annoncé M.ZEMMOURI Directeur de l'école fondamentale en M.E.N : « *on peut dire que le français est le plus enseigné en Algérie qu'il était du temps des français* » enseigné dès la 3^{ème} année primaire.

Le français constitue une utilité en ce qui concerne les administrations, pour effectuer un travail. A ce propos, Rabah Sebaa affirme que : « *sans être langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être une langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être une langue d'université, elle est la langue d'université. Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore essentiellement en langue française* »¹

Le système éducatif algérien est critiqué ces dernières années, en raison de la régression du niveau scolaire. Ce constat, nous exige d'agir. Tous les acteurs (parents, enseignants, apprenants) doivent collaborer afin d'améliorer la situation.

¹ SEBAA ,R , *La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie*, www.insee.fr

Les élèves au moyen, sont tenus de comprendre les types d'écrits et de rédiger des textes qui correspondent à leur niveau scolaires. Autrement dit, ils doivent apprendre à s'exprimer, à communiquer et à produire de simples énoncés, et ce, en s'appuyant sur des supports dont l'un des plus essentiels : **la lecture**, cela ouvre l'accès à tous les domaines du savoir. La lecture, que cela soit d'un livre, d'un journal ou de tout autre support écrit, permet à l'élève d'acquérir de nouvelles connaissances et de nouveaux savoirs.

C'est aussi un moyen qui lui donne accès à une scolarité fiable et rentable. Cet exercice ouvre, donc, son esprit et le développe. C'est un outil qui ouvre les portes de la créativité, et invite à comprendre et à maîtriser l'apprentissage d'une manière générale.

En fait, cette pratique est un moyen de plaisir, d'apprentissage et de développement intellectuel.

Notre travail constitue une espèce d'extension de l'expérience que nous avons vécue durant ces derniers mois, en tant qu'enseignants de la langue française : l'un au collège Briki Amar d'afir dans la daïra de Dellys et l'autre dans le collège Ounnar Mohammed relevant de la daïra de Maatkas . Durant cette expérience nous avons remarqué que la majorité de ces collégiens ont des difficultés de lecture.

Notre travail consiste donc à étudier les pratiques de lectures chez les élèves de 3eme année moyen dans le collège Ounnar Mohammed de Maatkas, tout en mettant l'accent sur l'influence des différents facteurs scolaires et extrascolaires qui y ont engendré ces difficultés et les causes de la régression de cette pratique culturelle (la lecture) chez ces jeunes adolescents.

Notre étude vient du besoin de savoir quelles étaient les difficultés, ainsi que les causes principales de la non pratique de la lecture chez ces apprenants.

Il nous paraît donc avantageux, nécessaire et même indispensable d'essayer de comprendre auprès des apprenants, les causes encourageant à négliger la lecture.

Problématique

Contrairement au sens commun, la lecture n'est nullement un simple déchiffrage (passage de graphèmes aux phonèmes). Tout d'abord, c'est une situation de communication et un moyen de scolarisation, un instrument de liberté, de progrès et de savoir, aussi une richesse stimulante qui accroît la possibilité d'épanouissement.

De plus, la lecture est un enjeu fondamental dans les sociétés modernes. Elle touche à la transmission du savoir, du patrimoine et permet la diffusion et le partage de la culture.

Enfin, la lecture reste la pratique culturelle la plus traditionnelle dans les sociétés.

Toutefois, de nos jours, l'on constate que la lecture perd sa primauté comme moyen à la fois éducatif et culturel, notamment chez la frange des jeunes, particulièrement les collégiens.

Devant cette situation, la question se pose par elle-même : comment la lecture, autrefois atout éducatif et culturel majeur, est devenue secondaire ?

Cette question en suppose d'autres : Quels sont les facteurs ayant engendré ce phénomène ? Comment remédier pour restituer à la lecture l'importance qui lui est due en milieu scolaire et particulièrement au collège ?

Nous pensons que parmi les principaux facteurs ayant causé cette régression, nous pouvons particulièrement distinguer :

- Le programme scolaire trop chargé ne favorisant pas la pratique de la lecture.
- Les bibliothèques scolaires dépourvues d'ouvrages intéressants ces adolescents.
- Le mauvais usage des moyens technologiques de l'information et de la communication, nuisant considérablement la pratique de la lecture.
- L'absence totale des bibliothèques de proximité.
- La situation socio-économique et culturelle des parents.

Notre travail de recherche suit la structure suivante :

Première partie : théorie

Chapitre I : Autour de la lecture

Chapitre II : La lecture dans le milieu scolaire et extrascolaire

Chapitre III : Lire et comprendre un texte

Deuxième partie : pratique

Introduction

- 1) Méthodologie
- 2) Analyse du questionnaire

Conclusion

Première partie :
Autour de la
lecture

Chapitre I : la lecture dans l'histoire

a-Définition

La lecture est l'activité de compréhension d'une information écrite stockée dans un support, et qui est transmise au moyen de certains codes/symboles tel que le langage. Ces codes/symboles sont identifiables par la vue car on peut lire une image, un tableau, ou encore un paysage, ou par l'audition, et même par le toucher, à l'image du système d'écriture tactile comme sous le nom de braille.

En outre, la lecture apporte à chaque lecteur une aspiration nouvelle, une interprétation nouvelle du monde, et probablement une culture approfondie en communiquant avec autrui.

b- La lecture dans l'antiquité

À l'époque ancienne, les anciens aimaient l'art oratoire. Ils étaient habitués à lire à voix haute ou à se faire lire les documents comme les œuvres littéraires. Souvent réservée aux classes sociales les plus aisées, cette pratique était exercée par une personne capable de déchiffrer leurs contenus à un public, capable de comprendre et d'apprécier des œuvres d'une grande densité d'informations. Cet usage de lecture de textes dans le *volumen* de l'antiquité classique était difficile, puisqu'il rendait la consultation ponctuelle du texte conditionnée par de fréquents retours en arrière.

Puis survint la naissance du *codex* conçu sous forme de livre en cahier (ensemble de parchemin cousu). Ces nouveautés dans la pratique de la lecture encourageaient de plus en plus à lire.

c-La lecture au Moyen-âge

Au moyen-âge, la pratique de la lecture demeurait très limitée du fait que peu de gens savaient lire encore. Celle-ci reste réservée au monde religieux qui se contente pratiquement de la lecture de leurs textes. Par ailleurs, l'usage de l'écriture grecque et latine rendait l'accès à la lecture encore difficile pour la majorité.

Puis apparaissent des ouvrages dans la français ancien, lesquels souvent réservés aux cours et à la bourgeoisie qui ignore l'usage du grec et du latin.

À l'apparition de l'outil d'imprimerie, technologie innovante dans l'impression et la production du livre, permettait une large diffusion auprès de la population.

d- La lecture au 18^e et au 19^e siècle

L'apparition de l'imprimerie trois siècles auparavant a favorisé l'émergence de nombreux écrivains. La large diffusion de leurs œuvres a permis à de nombreuses classes d'y avoir accès.

Cette évolution a rendu aisée la pratique de la lecture dans toute sa diversité à savoir : récit de voyage et les fables (lis par les femmes), les journaux (par les hommes) et les contes de fée et les récits fantastiques (par les enfants).

e-La lecture de nos jours : 20^e et 21^e siècle

La fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle correspondent à la généralisation de l'alphabétisation du monde occidental et de la majorité de la population dans le reste du monde. Cette avancée a permis aux différents groupes sociaux d'avoir accès aux techniques de la lecture et de l'écriture.

Aussi, l'innovation en matière d'impression a permis aux éditions des journaux, des tirages considérables et divers ; l'apparition du livre de contes pour enfants ainsi que le livre de poche rendait la lecture pratique et aisée du fait qu'il est souple et facile à manipuler. Ce dernier est privilégié par les lecteurs pour sa diversification de récits.

Aujourd'hui, l'évolution des modes de lecture, la mondialisation et le développement technologique ont eu un impact puissant sur plusieurs domaines ainsi que sur différentes tranches de la société, car l'utilisation de l'internet et le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication permettaient la diffusion de l'information, et la lecture de livres a subi, ces dernières décennies la concurrence des nombreuses activités de loisir liées à la culture d'écran (télévision, jeux vidéo, ordinateur), elle a aussi perdu une partie de son pouvoir auprès des jeunes générations.¹

¹ Sitographie : www.google.com/lecture/historique.evolution.

I) Définition et diversité de pratique de lecture

1 Définition de quelques concepts

1-1 Le livre

Le livre est un volume constitué d'un grand nombre de feuilles de papier imprimées, reliées ensemble, contenant des textes, des illustrations... sa forme exige une organisation linéaire (numérotations, chapitres,...). Il comprend également des outils d'accès (index, sommaire). Mais le livre étant qu'objet transportable est fabriqué pour durer à travers des lectures répétées qui lui apportent toujours de nouvelles richesses.

Le livre selon le dictionnaire de l'académie française

1. C'est l'assemblage de feuilles manuscrites ou imprimées destinées à être lues. Dans l'antiquité et au moyen âge, suite de feuillets manuscrits réunis en une bande enroulée au tour d'un cylindre, pliés ou cousus en cahiers, à l'époque moderne, assemblage de feuilles de papier imprimées, formant un volume plié ou broché.
2. C'est l'assemblage de feuilles, registres ou l'on porte diverses informations, divers renseignements.

3. Le livre selon Roger Chartier

« Une pratique incarnée dans des gestes, des espaces, des habitudes »¹.

¹Roger CHARTIER, *Du livre au lire*, in Pratiques de la lecture, Marseille, Rivages, 1985, rééditions Paris, Payot, 1993

L'activité de la lecture peut être considérée aussi comme:

a- Un moyen de communication :

L'acte de lire, en premier lieu, est considéré comme une manière d'utilisation du langage, dans le but de garantir la transmission du message entre deux ou plusieurs inter-lecteurs, par un système de signes ou de signaux fonctionnant selon un code décidé par ces deux derniers. Communiquer, c'est d'une part, émettre un message, et d'autre part y répondre. Qu'il s'agisse de l'émission du message ou de sa réception, il y a dans les deux cas maniement d'un langage. Le langage émis est un stimulus qui appelle de la part du récepteur, une réaction c'est-à-dire une épreuve. Qui dit repense dit expression.

Pour qu'il y ait communication, il faut qu'entre émetteur et récepteur ; il y ait identité ou du moins adéquation du langage et que le récepteur accuse réception du message en répondant, c'est-à-dire en s'exprimant, en d'autres termes, l'expression est à la base de toute communication active.

b- Une pratique sociale :

Les pratiques de lecture entraînent des liens dont les rapports sont sociaux ou les livres sont empruntés, montrés, possédés et aussi discutés.

La lecture participe à la socialisation des sujets, car elle leur permet d'acquérir des connaissances, des valeurs, des manières de penser et d'agir de façon adaptée à la société où ils sont appelés à vivre. Au moment de la lecture d'un texte, le lecteur fait appel à des « dispositions socialement façonnées » (Bourdieu), et c'est ce qui lui permet de construire le sens. Ces aptitudes sont en fait acquises tout au long de l'apprentissage scolaire qu'il reçoit, et c'est l'école qui a pour rôle d'installer cette socialisation avec le texte écrit chez les enfants. Le milieu familial aussi contribue à l'intégration de ces prédispositions, et tout cela en vue de faire de l'enfant, un adulte social et compétent.

Il est difficile pour un enfant de lire en langue étrangère. Les difficultés qu'il rencontre persistent plus tard, elles peuvent l'empêcher de pratiquer la lecture.¹

¹ Encyclopédie Universalis 2011, Rubrique Littérature et Roman

c- Un moyen de production de sens :

Il y a une série d'éléments qui concourent pour la construction du sens en lecture :

D'abord le sujet lui-même, ses connaissances, son savoir-faire, son but est une demande et/ou envie de lecture (en classe, au travail, pour le plaisir, etc.), c'est à voir la situation de lecture (les variables extralinguistiques), et puis les caractéristiques linguistiques).

Cet acte de lecture s'attache à définir ce qu'on appelle « le hors-texte » : car toute lecture met en jeu des facteurs, que, chacun joue un rôle.

Le lecteur est un corps lisant, qui construit un hors-texte propre à lui-même et à la situation de lecture (l'imposition d'une façon de lire passe par l'imposition d'une façon d'être).

Construire le sens d'un texte ne veut pas dire lui attribuer n'importe quel sens, c'est au lecteur que revient la tâche de le construire, à partir de ses connaissances antérieures, en donnant aux séquences du texte une vue d'ensemble. Ces connaissances jouent un rôle crucial dans la compréhension du texte, et pour qu'il y ait une compréhension et une communication raisonnables, il faut qu'il y ait des relations entre les expériences de l'auteur et celle du lecteur (plus il y a écart entre le langage de l'auteur et celui du lecteur, plus les représentations du premier et celle du second sont éloignées).

La lecture est une activité créatrice, inventive qui donne au texte des significations plurielles et mobiles.

A chaque lecture, le déjà lu change de sens, devient autre. C'est là une forme de l'échange.

d- Une activité perceptive (psychologique) :

L'étude de la lecture a toujours occupé une place dans le domaine de la psychologie cognitive et continue plus que jamais à occuper cette place.

L'activité de lecture est l'ensemble des événements qui se passent dans le système cognitif que le cerveau supporte, ainsi que dans les organes sensoriels et moteurs, pour une bonne compréhension d'un texte écrit.

Ainsi la lecture peut, par conséquent, être définie comme étant «*l'ensemble des processus perceptifs qui permettent le traitement des signes graphiques en transformant les représentations dites (d'entrée) en d'autres transformations dites (de sortie)* »¹

Et pour identifier un mot écrit, le lecteur doit établir une correspondance entre la forme physique (visuelle) du mot et une représentation mentale abstraite de cette forme stockée dans sa mémoire permanente. C'est cette opération mentale, après une analyse des priorités formelles : visuelles, orthographiques, phonologiques, qui permet de récupérer le sens de chaque mot afin de l'intégrer pour la compréhension des phrases.

1-2 Les pratiques de la lecture :

Le terme « pratique », dans ce contexte, est relatif à l'action de lire. C'est la manière d'appliquer les règles par opposition à la théorie.

La « pratique » de lire inclue un ensemble de comportements qui vont au-delà d'un simple déchiffrage.

Ainsi, " pratique " est pris dans le sens où toute lecture implique le lecteur dans son être total. Toutefois, la pratique de lecture est diversifiée, dans le but d'acquérir un savoir, d'échanger des informations, d'entrer en communication avec d'autres, etc.

2 Pratiques de lecture

2-1 Les types de lecture.

a- La lecture- travail : c'est celle où l'on cherche, dans un livre, telles connaissances ou informations définies. Cette lecture doit se faire avec un crayon à la main dans le but de déterminer les sujets fondamentaux traités pour pouvoir les consulter, en cas de besoin, sans relire le livre complet.

b- La lecture critique : on l'appelle aussi « lecture savante ». Dominée par la distance, le choix et le jugement, la lecture critique implique nécessairement un regard second sur le texte, c'est-à-dire une relecture. Elle est méthodique et exhaustive parce qu'elle conçoit le texte comme un ensemble organisé où tout est cohérent .

¹ GIASSON.G, *La compréhension en lecture*, Boucherville, Gaëtan Morin, 1990.

Cette lecture est (souvent) productive d'une interprétation, qui éclaire non seulement le texte lu, mais d'autres textes et le phénomène littéraire dans son ensemble. Elle est parfois productive d'un autre texte, commentaire ou critique.

c- La lecture -plaisir : cette lecture varie selon l'intérêt et le plaisir que l'on prend à tel ou tel passage du livre. Lors d'un feuilletage d'une revue, par exemple, notre lecture sera de type explorateur, à la recherche d'images, de critères typologiques, ou de mise en page pour relever les titres, les sous-titres, phrases importantes, etc.

d- La lecture- vice : cette lecture est propre aux gens qui lisent sans chercher dans leur lecture ni des idées ni des faits, mais cette suite de mots qui leur cache le monde et leur âme. Ceux-là ne peuvent rester une minute sans lire et la lecture pratiquée par eux, est toute passive : ils subissent les textes ; ils ne les interprètent pas ; ni ne les assimilent d'ailleurs.

2-2 Les stratégies de lecture :

Toutes les situations de lecture ne sont pas identiques, elles varient selon la raison de cette lecture. De ce fait, on distingue différents groupes de stratégies :

a- La lecture studieuse ou approfondie : c'est une lecture qui fait appel à la mémoire à long terme. Les yeux effectuent un balayage systématique de la page, ligne après ligne.

b- La lecture exploratrice ou « écrémage » : c'est celle que l'on utilise lorsqu'on recherche un ou plusieurs renseignements précis. Elle fait appel à la mémoire à court terme, le balayage oculaire s'effectue en diagonal à la recherche des mots-cibles.

c- La lecture sélective ou de repérage : c'est une technique de lecture qui sert particulièrement à évaluer l'utilité d'un ouvrage et repérer les parties les plus significatives dans le cadre de son travail. Le lecteur est orienté vers l'information par une sorte de guide, jusqu'à ce qu'il trouve l'élément recherché.

d-La lecture oralisée et théâtralisée : elle n'est pas la simple oralisation ou le déchiffrement d'un texte, mais plutôt « une lecture de la lecture », une mise à distance des significations construites par le lecteur. Il s'agit d'une activité de communication orale qui nécessite un travail d'exploitation de la lecture et de production sur le texte où le lecteur élabore et transmet un message sur la lecture effectuée.

2-3 La compréhension en lecture :

Dans l'état actuel de la recherche, « *le modèle de compréhension qui fait consensus est un modèle interactif qui s'organise selon les composants qui forment le texte, le lecteur, et le contexte* »¹. Cependant la compréhension en lecture se transformera selon le niveau de relations entre ces trois facteurs :

a- Le texte : pour comprendre, le lecteur a besoin de représentations de texte, il doit savoir à quel type de texte il va avoir à faire, il doit connaître les visées communicatives de l'auteur, il doit savoir aussi comment l'auteur a organisé ses idées (la forme) et ce que l'auteur veut nous transmettre (le contenu). La forme et le contenu sont assemblés.

Les prédictions dans le texte conservent les idées ; les hypothèses sont faites au niveau des phrases et non au niveau des mots. Ces prédictions peuvent être fondées sur le contenu du texte (ce que l'on s'attend à trouver dans le texte) ou sur sa structure (ce que l'on sait déjà du type de texte que l'on va lire).

Toutefois, le texte reste un dispositif de transmission d'un savoir, d'une forme littéraire et, en même temps, un dispositif difficile qui impose un certain type d'usage, de réception, de déchiffrement et de compréhension.

b- Le lecteur : pour être considéré comme lecteur, on doit être capable d'identifier les mots, de les joindre pour former des phrases, des paragraphes, des textes afin de comprendre la signification de ce que l'on dit. Afin de parvenir à maîtriser cette habileté, la partie technique, celle du décodage du texte, doit être la plus automatique possible afin de libérer l'attention de cette mécanique pour lui permettre de concentrer son esprit sur le contenu, et ce en utilisant différents types de pratiques en lecture, que ce soit pour se débrouiller dans la vie scolaire et sociale quotidienne, lire pour apprendre ou pour se former ou bien pour comprendre le patrimoine littéraire et culturel.

Autrement dit, ses connaissances antérieures tant au niveau du langage que du déchiffrement de l'écrit, sa façon de voir le monde, son attitude face à l'acte de lire, l'utilisation de ces usages lui permet de développer un véritable projet de lecture et de s'inscrire dans la culture qui a donné naissance, et qui a donné sens à l'instrument psychologique qu'est la lecture.

Cependant, connaître, utiliser, maîtriser ces diverses pratiques permet au lecteur d'être polyvalent.

¹ CHARTIER. R, Du lire au livre, Marseille, Rivages, 1985, rééditions, Paris, Payot, 1993.

c- Le contexte : le contexte de la lecture correspond aux conditions dans lesquelles se trouve le lecteur, au moment où il entre en contact avec le texte, à l'intention du lecteur pour savoir que va-il chercher dans sa lecture, et dans quel contexte se fait cette lecture, est-ce devant un public, en interaction avec un pair, ou autres.

Le contexte physique joue également un rôle dans la lecture (le bruit, la qualité du document, confort de lecture).

2-4 Les situations de la lecture :

Les occasions de mettre en pratique la lecture en langues étrangères diffèrent : le lecteur peut se trouver de passage en pays étranger, dans son pays natal ou en classe.

a- Le lecteur de passage dans un pays étranger lit tous les écrits que son regard croise tels que : les noms des rues, les enseignes, les panneaux et les différentes signalisations, etc.

Cette lecture est moins attrayante qu'une autre lecture, (la « lecture-jeu » par exemple), plus reposante dans laquelle le lecteur essaye de comprendre ou de deviner ce qui se cache derrière une énigme. Suite à cela, il ira lire des documents afin de trouver des éclaircissements à même de clarifier ce mystère.

a- Le lecteur se trouvant dans son pays d'origine et par nécessité ou envie de lire des écrits en langue étrangère se sert généralement d'un dictionnaire bilingue. Devant cette situation, l'on peut distinguer deux approches à savoir : celui qui interrompt sa lecture pour consulter le dictionnaire dès qu'un mot fait défaut à sa compréhension, et l'autre qui souligne les mots qui lui sont inconnus, pour faire des recherches d'explication après lecture.

b- La situation où l'individu est dans un rôle d'élève n'est pas très incitante par rapport aux deux conditions de lecture précédemment citées, du fait que l'élève, en classe, subit le choix de ses enseignants quant aux textes à lire. Cette lecture motivante ou pas lui est imposée. Face à cette situation, l'élève est dans l'obligation de répondre aux interrogations (telles que : lisez le texte et dégagez l'idée principale, ensuite les idées secondaires) pour mettre à l'épreuve sa compréhension.

Chapitre II : La pratique de la lecture

II-A -La lecture dans le milieu scolaire et extrascolaire

Le milieu scolaire et extrascolaire (familial) est déterminant dans toute entreprise d'apprentissage et de culture. Ils apportent une aide considérable, en offrant à l'enfant un espace culturel qui lui permet une meilleure pratique de l'éducation en général et de la lecture en particulier.

1 Dans le milieu scolaire :

Inculquer le goût de la lecture est l'un des objectifs affichés par l'école. La lecture est évidemment indissociable de la scolarisation obligatoire : l'école est le lieu où la lecture s'apprend, qu'il s'agisse du déchiffrement ou de l'ensemble des apprentissages qui permettent l'accès livresque à tous les domaines scolaires. Apprise à l'école, *« la lecture occupe une place à part dans l'ensemble des activités scolaires, puisqu'elle est à la fois un apprentissage particulier et le moyens des autres apprentissages »*¹.

La période de l'apprentissage de la lecture constitue un moment très important dans la vie scolaire d'un enfant, et l'échec en lecture peut provoquer, des problèmes émotionnels chez lui. Et pour éviter cet échec, l'enseignant doit, en première et en deuxième année du primaire, installer chez l'enfant les apprentissages fondamentaux de la langue française, dont l'écriture et la lecture. Cette situation n'est pas le cas en Algérie, car l'écriture et la lecture dans cette langue, ne s'effectuent qu'à partir de la troisième année du primaire. Et dans ce sens il est prouvé que *« le développement du langage associé à la maîtrise de la lecture permet à l'intelligence de se développer et de s'épanouir »*², mais malheureusement les moyens d'accéder à la lecture sont négligés dans notre pays, ce qui ne motive pas l'enfant, et c'est pour cette raison que ses intérêts doivent être reconsidérés, autrement dit, l'école peut être responsable d'une certaine attitude face à la lecture.

1.CHARTIER. A.M , *La lecture scolaire entre pédagogie et sociologie*, art, cit, p104

2TESSA. A, *op.cit*

2 Dans le milieu extrascolaire :

Le milieu familial :

La lecture n'est pas seulement une activité rentable en milieu scolaire, c'est aussi une pratique extrascolaire. La famille devrait, en principe, jouer un rôle déterminant dans le développement des compétences de base chez l'enfant (lire, écrire, calculer) en lui offrant un espace culturel qui favorise son épanouissement et la concrétisation de la mise en application de ce qui a été appris à l'école.-

En effet, les parents sont capables de faire naître chez l'enfant la confiance en soi pour acquérir l'autonomie tant indispensable dans l'apprentissage de la lecture. Cet objectif va se réaliser parallèlement à l'éveil de la curiosité et à la naissance du goût chez l'enfant, plusieurs études de l'INSEE ont certifié l'importance de l'exemple parental « *voir ses parents lire inciterait l'enfant à prendre lui aussi goût à la lecture* »³.

Aussi, le sport, le cinéma, les activités artistiques, les sorties scolaires et la lecture, peuvent cohabiter. Ces loisirs particulièrement consommateurs de temps ne gêne donc pas la lecture mais la complètent : « *Dans les familles les mieux dotées culturellement, les enfants ont tendance à cumuler plutôt qu'à choisir. Avoir une gamme étendue de loisirs ne les empêchent donc pas de lire* »⁴.

Cependant, les comportements, les pensées et les attitudes d'un élève en dehors de l'école sont dépendants de son milieu familial et social, de la culture dans laquelle il évolue. Et c'est à partir de ces contextes que ses gestes prennent un vrai sens.

De ce fait, on trouve que les enfants vivants dans des familles bénéficiant d'un capital culturel élevé, ont tendance à imiter leur parents, habitués de longue date à valoriser la lecture. Mais, il en est tellement difficile d'envisager la lecture pour ceux issus des familles défavorisées, avec une enfance où l'apprentissage de la lecture est difficile.

³MICHAUDON, H. *La lecture, une affaire de famille*, INSEE première, Mai 2001.

⁴Idem .

Selon Fournier : « *une scolarité imprégnée d'échec et de contraintes : une telle situation, ne peut qu'éloigner l'enfant du livre* »¹.

A partir de là, nous pouvons expliquer la non lecture des enfants comme étant causée principalement par leurs handicap social et culturel s'ils sont issus des familles défavorisées.

Notons que le capital culturel reste important puisque les bons élèves de milieu populaire lisent moins que les bons élèves de milieu supérieur.

II-B- Les troubles de la lecture

L'apprentissage de la lecture constitue un enjeu décisif pour la réussite scolaire des enfants et leur future insertion sociale et professionnelle. Certains d'entre eux, cependant, éprouvent des difficultés particulières à réussir cet apprentissage, sans qu'on puisse accuser leur niveau intellectuel, social, culturel et économique d'être la cause de cet échec.

Et parmi les nombreux troubles du langage, on souligne :

1. La dyslexie.
2. Le bégaiement.
3. L'aphasie.
4. La dysphasie.

Ainsi, le trouble de la lecture peut être défini comme une difficulté à lire, ou à apprendre à le faire, qui se présente chez un individu, suite à des affections neurologiques.

1 La dyslexie :

Définie comme « *une difficulté à apprendre à lire malgré un enseignement adapté, une intelligence adéquate et un bon environnement socio-éducatif* »², la dyslexie est l'un des troubles des apprentissages les plus étudiés.

¹ -FOURNIE-ANSELOT. V, « *influence du milieu familial sur les pratiques lectorales et les représentations des jeunes lecteurs*, Spirale 23, 1999.

² François BRESSON, *La Lecture et ses Difficultés*, In Pratiques De La Lecture, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1985.

Cependant, on utilise le terme de la dyslexie pour désigner un trouble du langage écrit qui affecte la lecture, l'orthographe et l'écriture. Ces problèmes peuvent entraver l'apprentissage et l'évolution des acquisitions de l'enfant au niveau scolaire si la maladie n'est pas détectée à temps.

Malgré son intelligence normale, l'enfant inverse les lettres, les sons et autres déformations de mots. Même si ces problèmes sont souvent retrouvés chez les enfants au début de leur apprentissage (pour une courte durée), l'enfant dyslexique, pour sa part, trainera cette difficulté tout au long de son apprentissage (à moins d'être traité).

Actuellement, de nombreuses études portent sur l'origine de ce phénomène. Les hypothèses neuro-développementales sont à ce jour les plus probables :

- il pourrait s'agir, d'un trouble constitutionnel d'origine cérébrale, en rapport avec un pré câblage anormal de certains circuits neuronaux. Cependant, chaque individu dyslexique possède son propre profil cognitif et ses propres particularités cérébrales.
- Il est également nécessaire de prendre en compte l'effet des facteurs environnementaux qui jouent un rôle plus au moins négatif sur l'apparition de ce trouble
- Ce trouble résulterait de la combinaison spécifique de certains facteurs génétiques auxquels le sujet a été exposé et de facteurs non génétique, comme l'influence de l'environnement.

Dans la pratique orthophonique, la dyslexie se présente sous trois (03) natures et se classe comme suit :

- La dyslexie phonologique.
- La dyslexie de surface.
- La dyslexie mixte.

Chacune de ces dernières a des caractéristiques spécifiques à elle.¹

¹ Sitographie : www.google.com/science/troubles-lecture

a-La dyslexie phonologique : celle-ci est liée à des difficultés à mettre en place la correspondance graphème/phonème. Cette dyslexie se manifeste par une lecture rapide où l'enfant oublie, substitue et inverse des sons dans les mots, (Par exemple : arbe/arbre ; poulet/poulain ; ro/or).

b-La dyslexie de surface : dans ce cas, le lecteur éprouve des difficultés à orthographier les mots irréguliers stockés dans le lexique interne (tels que : Monsieur, fils, femme, etc.). Cette dyslexie se manifeste par une lecture lente et hachée par manque d'automatisation.

c- La dyslexie mixte : c'est la plus handicapante, ce trouble est à la fois de nature phonologique et lexicale. Le lecteur a des difficultés en compréhension écrite, avec une orthographe très approximative. Celle-ci se manifeste par une lecture laborieuse.

2 Le bégaiement :

Le bégaiement est un trouble du débit élocutoire en situation de communication. Il s'agit de répétitions et de blocages au cours de l'émission du langage. Cependant, on distingue deux (02) types de bégaiement :

a- Le bégaiement clonique : il s'agit de répétition plus au moins prolongée du même phonème, en général le premier mot (par exemple : ma, ma, ma, ma, ma, Maman m'a donné un ballon).

b- Le bégaiement tonique : il s'agit du blocage de l'émission du langage s'accompagnant de mouvements parasites du visage (tics), des membres, du corps entier, et de difficultés respiratoires, de rougeur du visage avec sueurs, etc.

Les causes de ce trouble sont mal connues. Cependant, les antécédents familiaux semblent très fréquents.

Un enfant bègue possède un langage qui se caractérise par :

- Des répétitions de sons (syllabes, phonèmes) et parfois de mots entiers ;
- Des prolongations (allongement de la durée des sons) ;
- Des pauses (au sein des mots ou à leur jonction).

L'élaboration syntaxique, l'évocation des mots, l'agencement des phonèmes, c'est-à-dire les caractéristiques propres au langage ne sont pas altérées.

3 L'aphasie:

Appelée parfois *mutisme* dans le langage populaire, le mot « aphasie » vient du mot grec « phasis » (parole) et qui signifie « sans parole ». Ce terme a été créé en 1864 par Arnaud TROUSSEAU. Depuis cette époque, le mot a pris du sens en désignant un trouble du langage affectant l'expression ou la compréhension du langage parlé ou écrit.

Il est question d'aphasie lorsqu'un individu a perdu totalement ou partiellement la capacité de communiquer par le langage, c'est-à-dire de parler et/ou de comprendre ce qui lui est dit.

Les symptômes de l'enfant aphasique sont assez semblables à l'enfant dysphasique. Tout comme l'enfant dysphasique, sa syntaxe est très simplifiée et son lexique est très réduit. L'enfant semble utiliser un jargon incompréhensible, il peut aussi avoir des troubles articulatoires d'où vient la difficulté de prononcer les mots, de les choisir et de les combiner.

A ce trouble de langage s'ajoute souvent des difficultés de parole ; il entraîne des perturbations tant de l'expression que de la compréhension du langage. Plusieurs formes de ce langage peuvent être touchées : la conversation, la lecture, l'écriture, etc.

Souvent l'aphasique n'arrive plus à nommer des objets, ne retrouve plus le nom des personnes qu'il connaît surtout lorsqu'il a la volonté de s'en souvenir (alors que ces mots ou ces noms peuvent réapparaître par automatisme au cours du discours).

L'aphasie est reliée à un dommage crânien dans la zone du langage. Celle-ci résulte le plus souvent d'un traumatisme crânien, d'une tumeur cérébrale ou d'un accident cérébro-vasculaire.

4 La dysphasie :

Celle-ci résulte d'une atteinte neurologique qui affecte l'expression et la compréhension du langage au point d'handicaper l'enfant dans la communication et l'accomplissement des activités normales pour son âge.

Le mot *dysphasie* a été formé du préfixe « dys » signifiant : mauvais, erroné, difficile et du radical grec « phasis » et qui signifie : parole, langage. Etymologiquement, *dysphasie* veut dire « mauvais langage » et/ou « parole difficile ». Autrefois, on a employé le terme d'*audimutité* (terme québécois) pour désigner une mutité congénitale en l'absence de surdité, aujourd'hui, ce trouble est désigné par « dysphasie ».¹

¹ Idem.

a- Trouble de langage :

Plusieurs signes sont révélateurs de ce trouble :

- Pendant la première année de sa vie, l'enfant est silencieux et n'a pas d'activités d'échange (par exemple : pointer son index vers des objets pour les désigner).
- A 18 mois, il ne dit pas de mots qui ont une signification comme papa ou maman.
- A 24 mois, il ne dit pas de phrases significatives de deux à quatre mots.
- A 3 ans, seuls ses proches le comprennent car il a un langage inintelligible ou hors du contexte. (toutefois, cette caractéristique peut être liée à un simple retard de parole).

Par la suite, divers troubles sont vécus par ces jeunes.

L'enfant comprend la signification de surface d'un discours ou d'un texte, il a des difficultés à comprendre le sens profond. Pour lui, les concepts sont abstraits et ne fait pas la distinction entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Son vocabulaire est pauvre, ce qui fait qu'il produit des discours peu structurés.

b- Trouble scolaire : L'enfant en classe a des difficultés à comprendre les consignes, présente des troubles d'apprentissage en lecture, en écriture et en mathématique.

c- Trouble de la perception du temps : Dans ce cas, il se détache difficilement du moment présent, s'adapte péniblement aux changements dans la routine et présente ainsi un déficit lié au vocabulaire relatif au temps.

c- Trouble cognitif : L'enfant est facilement distrait, peu attentif et/ou bouge beaucoup.

d-Troubles sociaux : On retrouve souvent que l'enfant a tendance à vivre de l'insécurité, à s'isoler, à réagir de façon démesurée et à avoir une faible estime de soi. Il vit aussi des frustrations lorsqu'il cherche ses mots et qu'il n'y arrive pas.¹

¹ Extrait du cours de neurosciences de 3^{ème} année LMD en 2013

Cependant, les causes de l'atteinte dysphasique sont encore mal connues. Parmi celles qui sont retenues fréquemment, nous pouvons citer certains *facteurs génétiques*, *neurobiologiques*, épilepsie partielle, et certains *anomalies neurales-développementales*.

La dysphasie peut être plus au moins sévère et se présenter sous des formes diverses : paroles indistinctes, trouble de la syntaxe, expressions par mots isolés, discours plus au moins construits, manque de mots et compréhension partielle du langage oral.

Chapitre III : Lire et comprendre un texte

1 Qu'est-ce-que lire ?

Lire est une activité complexe d'analyse et de synthèse, conduisant à la compréhension d'une pensée à partir de la combinaison de certaines unités. La lecture n'est donc pas une activité simple mais plus qu'une simple activité, car celle-ci est une pratique signifiante : lire c'est saisir et donner du sens à un texte ; c'est découvrir, organiser et interpréter la signification de ce qui est écrit.

Lire, c'est être en quelque sorte dans l'objet qu'il s'agit d'appréhender, c'est avoir un regard qui se déplace à l'intérieur du texte, ce qui, en même temps définit un certain rapport entre le texte et le lecteur.

Dans son acte de lecture, un bon lecteur élabore une interprétation cohérente et riche d'un ensemble singulièrement codé. C'est à lui que revient de donner vie au texte par le sens qu'il dégage et la signification qu'il lui donne, et sans cela, le texte serait « inerte », sans « âme » et sans « vie ». Ainsi, la lecture est abordée dans sa vraie fonction qui consiste à donner sens à un texte.

Un texte, quel qu'il soit, ne contient pas de sens en soi ; il contient seulement des signes interprétables en indices, en fonction des savoirs antérieurs et des attentes du lecteur. Le sens habite véritablement le texte comme une mystérieuse substance ; il est le fond de cette curieuse entité appelée forme et l'acte de lecture consiste à le dévoiler. C'est tout un travail d'interprétation qu'il faut maîtriser pour « savoir lire » et « accéder au sens » qui est, rappelons-le, la finalité de toute vraie lecture.

Et pour que la compréhension du texte soit riche et diversifiée, le lecteur doit développer des compétences de lecture, en étant capable de s'ouvrir à la diversité des composantes du texte.

Ainsi, en termes d'actions, il doit:

- Mettre le décodage et l'identification des mots « au service du sens » car, ce n'est pas l'identification du mot en soi qui est recherchée mais sa contribution au sens du texte.
- Etre un chercheur de sens, plus précisément, il doit utiliser un deuxième instrument spécifique de la lecture : l'exploitation-questionnement du texte

Écrit. Ce second type de traitement de l'information écrite consiste à parcourir l'énoncé écrit (la phrase par exemple), et à saisir les « groupes de sens » et les informations sémantiques à l'aide d'un guide de lecture (par exemple : qui ? quoi ? où ? quand ?).

- Reconstruire et formuler le texte écrit en combinant les deux opérations de base de la lecture : décoder-identifier les mots, explorer-questionner les phrases.

Ces différentes opérations constituent la « partie compréhensive » du savoir-lire de base. L'autre partie étant la « partie instrumentale » : décoder, reconnaître, explorer, parcourir.

Par la suite, quand le lecteur (plus au moins) débutant est confronté à des écrits de plus en plus variés, il recourt à d'autres procédures compréhensives qui jalonnent le déroulement de l'acte de lecture :

1 - Identifier le support de l'écrit (tel livre, tel journal, telle affiche...).

- Identifier la fonction de l'écrit (lire pour s'informer, se détendre, apprendre...).

- Identifier le type d'écrit (une histoire, une recette, un document de géographie...).

2- Choisir un type (une stratégie) de lecture : lecture intégrale (mot à mot), lecture de survol (saisir l'essentiel), lecture sélective (chercher une information précise).

3- Faire des retours en arrière (pour vérifier, corriger, affiner la compréhension du texte).

Ces étapes constituent des mécanismes de base de la lecture, des mécanismes spécifiques de la lecture-compréhension, et qui sont propres au traitement de l'information écrite.

En conclusion, deux sortes d'activités compréhensives sont en jeu de la lecture :

-L'une non spécifique de la lecture : le lecteur mobilise son intelligence, ses connaissances, ses capacités langagières et linguistiques, son attention, sa mémoire...

-L'une propre à la lecture : le lecteur utilise des procédures et des modalités de traitement de l'écrit qui établissent des va-et-vient entre la connaissance des formes graphiques (les mots), et la reconstruction de l'énoncé (la reproduction du « sens »).

L'acte de lecture nécessite, de la part du lecteur, certaines attitudes comme :

1 -Interroger le type du texte.

2 -Interroger la matérialité du texte.

2 Interroger le type du texte

La variété des textes est infinie. Cependant, un texte peut raconter, décrire, expliquer ou défendre une opinion. Et pour mieux les lire et les composer, il est essentiel de les différencier en "familles".

On peut, donc, distinguer quatre principaux types de textes :

A- Le texte narratif ;

B- Le texte descriptif ;

C- Le texte argumentatif ;

D- Le texte explicatif.

N.B : il est aussi important de connaître les caractéristiques des types de texte pour pouvoir les repérer sans difficultés.

2-1 Le texte narratif :

Nous vivons dans un monde de récits ! Tous les jours, nous racontons, ou on nous raconte, des faits, des anecdotes de la vie quotidienne. La presse écrite, la télévision rapportent des événements politiques, des exploits sportifs, des faits divers qui ont réellement eu lieu. Les romans, les bandes dessinées nous plongent dans des histoires imaginaires. Les films, eux aussi, racontent des histoires en images.

Pour qu'il y ait un récit, il faut qu'un événement au moins, grand ou petit, se soit passé. L'histoire a un début et une fin : entre les deux, la situation, par étapes, a évolué.

Dans chaque histoire, il y a un ou plusieurs personnages. Ils agissent sur les événements ou bien ils en sont les victimes. Dans les contes, on trouve toujours un héros, des ennemis, une victime. Chacun, ainsi, a un rôle dans l'histoire.

L'histoire se déroule dans certains lieux et à une certaine époque, qu'on peut ou non déterminer. Les verbes et les indications de temps montrent la succession des actions et leur progression : au passé simple (actions brèves et ponctuelle), à l'imparfait (actions longues et répétitives), et au présent de la narration.

a-Les caractéristiques de la narration

Le narrateur

Le narrateur est un individu de papier (écrit, mis en scène par l'auteur), c'est une instance à l'intérieur d'un texte. Il engendre un processus de communication avec le destinataire, le narrataire.

Le narrateur apparaît plus ou moins visiblement :

- Certains récits ne le font pas apparaître, ce sont des récits objectifs, neutres comme les récits historiques.

-Quelques récits ne le font pas apparaître directement (pas de « je »), mais laissent paraître des marques de sa présence (jugements, etc.).

-D'autres récits le font explicitement apparaître (« je », jugements, etc.) : celui-ci se manifeste sur le déroulement du récit (« je vais vous raconter ») et sur le contenu du récit.

Le narrateur est toujours intratextuel (il est dans le texte) mais peut être juste narrateur (hors de l'histoire, on dit alors qu'il est extradiégétique), ou narrateur et acteur à la fois (à l'intérieur de l'histoire, c'est-à-dire intradiégétique).

Mais, peut-il se confondre avec l'auteur ? Avec l'un des personnages ? Quels sont les différents points de vue qu'il peut adopter sur les événements narrés ?

Le narrateur raconte l'histoire mais, se distingue de l'auteur (la personne réelle qui a créé le texte et dont le nom est sur la couverture du livre), sauf dans un récit autobiographique. Selon le cas, il participe à l'histoire, dont il est un des personnages, ou n'y participe pas.

-Le narrateur participe à l'histoire :

Si le narrateur participe à l'histoire, le récit est rédigé à la première personne. On peut alors distinguer deux cas :

- le narrateur est le personnage principal ;
- le narrateur est un personnage secondaire qui joue le rôle de témoin : il parle à la première personne pour rapporter ce qu'il a vu ou entendu. Ce cas est beaucoup plus rare.

- Le narrateur ne participe pas à l'histoire :

Si le narrateur ne participe pas à l'histoire, le récit est rédigé à la troisième personne. Il existe alors deux possibilités :

- le narrateur, extérieur aux faits, n'intervient pas. Il présente les événements sans commentaire ; l'histoire donne alors l'impression de se raconter toute seule ;

- le narrateur manifeste sa présence par des commentaires sur les lieux, les personnages ou les situations de son récit ; interrompant son récit à la troisième personne, il peut même intervenir à la première personne ou prendre à partie son lecteur à la deuxième personne. On parle dans ce cas d'interventions ou d'intrusions du narrateur.

- Selon quel point de vue ?

Dans un récit à la première personne, les événements sont narrés selon le point de vue du narrateur ; c'est lui qui interprète les faits. Son point de vue est donc « interne ». Dans un récit à la troisième personne, le narrateur peut adopter :

- un point de vue externe ;
- un point de vue interne (quand il montre les faits du point de vue d'un personnage) ;
- ou le point de vue de celui qui sait tout (omniscient).

Le point de vue externe (ou focalisation externe)

Dans la « focalisation externe », il y a une réduction du champ de vision, car le narrateur relate l'histoire en se contentant de décrire les faits « extérieurs », ceux qui sont objectivement

observables : il ne donne aucune information sur l'âme de ses personnages, sur leurs pensées et leurs motivations.

Ce type de narration donne au lecteur une très forte impression d'objectivité, voire de froideur ; évitant totalement l'investigation psychologique, le narrateur laisse le lecteur libre d'interpréter lui-même les actions des personnages.

Le point de vue interne (ou focalisation interne) :

Dans la « focalisation interne », le récit est assumé par un narrateur qui est aussi, le plus souvent, un des personnages impliqués de l'action. Celui-ci, d'un point de vue strictement subjectif, donc partiel, témoigne de ce qu'il a vu, ressenti et compris : le lecteur ne possède que les informations que le narrateur connaît ou qu'il veut bien lui donner.

On trouve ce type de focalisation mis à l'œuvre dans des autobiographies fictives ou réelles, comme les Confessions de Rousseau : c'est le personnage principal-narrateur qui relate toute l'histoire de sa vie ; il y a nécessairement des choses qu'il ignore sur lui-même et sur les personnes qui sont intervenues dans son existence.

Le point de vue omniscient (ou focalisation zéro)

Dans les romans classiques, le point de vue adopté est celui d'un narrateur omniscient : ayant une vision « par en dessus », surplombante, des événements relatés, le narrateur possède à la fois une connaissance des faits objectifs dans leur totalité et une connaissance approfondie de l'âme de tous les personnages.

Il peut ainsi exposer des faits que tous ses personnages ignorent, d'une part, et décrire tous les mouvements de l'âme (pensées, sentiments, etc.), même les plus secrets, de tous les personnages, d'autre part. Le plus souvent, le narrateur omniscient est effacé, il ne montre pas ouvertement sa subjectivité : il cherche à donner l'impression que l'histoire se raconte elle-même, donnant l'illusion, en même temps, de l'objectivité.¹

¹ Extrait du cours de lecture critique 2^{ème} année LMD 2012

b- La structure narrative

Le schéma narratif : Contrairement à l'analyse logique, la narration intègre la dimension de la durée, et c'est en fait la transformation, lente ou rapide, des composantes d'une situation qui nourrit le récit. Malgré la diversité des œuvres romanesques existantes, on observe souvent que des intrigues d'apparence disparate possèdent un fond commun.

De nombreuses narrations, par exemple, sont marquées par l'héritage du conte, de la légende et du mythe et, en particulier, reprennent le motif de la quête, dont elles proposent des variations infinies. Le roman adapte de mille façons le schéma du prince partant délivrer la princesse, laquelle est à la recherche d'un époux. Les aventures des héros représentent une expérience initiatique : ils se heurtent en chemin à une série d'obstacles dont ils ressortent grandis.

Le schéma actantiel : De nombreuses tentatives ont été faites pour formaliser les forces agissantes du récit. Le « schéma actantiel », proposé par Vladimir Propp et par les formalistes russes, ramène l'action à un nombre limité de « fonctions » ou d'« actants ». Ce schéma est constitué de trois couples : sujet / objet, destinataire / destinataire, adjuvant / opposant. Le sujet est le héros qui mène l'action, l'objet est sa motivation ; il peut s'agir d'un être humain (une princesse à délivrer, etc.), d'un objet (un trésor) ou d'un principe, d'une idée (idéal d'honneur, de liberté, sécurité d'un pays, etc.). Le destinataire se confond généralement avec le héros : il est la personne qui donne l'impulsion à l'action ; le destinataire est la personne pour laquelle l'action s'accomplit (le chevalier-héros rend son royaume à un souverain déchu, etc.). L'adjuvant est celui qui aide le héros à accomplir son action, l'opposant au contraire est celui qui dresse des obstacles sur sa route.

Pour que l'action débute, il faut que survienne un élément neuf, créateur de conflit. L'action naît ainsi d'un déséquilibre et sa résolution devient l'enjeu de la quête. Les rapports de force se modifient au cours du récit et la tension réside dans l'interrogation sur les moyens de résoudre le conflit. À la fin, la quête aboutit ou échoue, avec un dénouement heureux ou malheureux. Parfois, le récit ne trouve pas de solution définitive : la fin reste « ouverte ».¹

¹ Encyclopédie Encarta 2009/langues,lettres

2-2 Le texte descriptif

Les guides, les publications des agences immobilières, les catalogues, et, d'une façon générale, toute la documentation technique décrivent paysages, maisons, objets, etc., avec ou sans images.

On trouve également des descriptions insérées dans les récits. Quand on raconte une histoire, on a besoin en effet de faire imaginer au lecteur les lieux où elle se déroule (paysages, habitations), les personnages, hommes ou animaux, qui en sont les acteurs.

La description d'une personne est appelée « portrait », c'est une forme particulière de la description, dont on l'on distingue deux types : portrait physique et portrait moral.

Décrire, donc, c'est faire imaginer un lieu, des objets mais aussi un personnage, en les donnant à voir au lecteur. Mais, pourquoi décrire ? Quels procédés peuvent être utilisés pour cela ?

a- La description dans les différents types de textes :

On rencontre rarement une description isolée : elle est le plus souvent intégrée à un autre type de texte : explicatif, argumentatif ou, bien sûr, narratif.

1- Dans un texte explicatif : Pour présenter un phénomène ou un objet, on a généralement besoin de le décrire. L'article *abricotier*, par exemple, dans l'encyclopédie *Encarta 2006*, commence ainsi par une description : « L'arbre est de petite taille (de 4 à 6 mètres) et ses feuilles en forme de cœur ont de longs pétioles... ».

2- Dans un texte argumentatif : Dans un texte argumentatif, une description peut servir à étayer un argument. Ainsi, dans un texte publicitaire, elle permet de convaincre le consommateur des qualités du produit décrit. Observons par exemple cette publicité pour une nouvelle coloration : « Bien plus qu'un simple shampoing colorant, c'est un soin-crème au lait nutritif d'abricot, qui garantit un résultat unique... ».¹

¹ Idem

3- Dans un texte narratif : Dans un récit, la description peut permettre :

- d'ancrer l'histoire dans la réalité ;
- de fournir des éléments explicatifs sur un personnage ou sur l'action ;
- de créer un effet de suspense.

-Le point de vue :

Quand on lit une description dans un récit, on peut se demander qui voit : c'est la question du point de vue.

Même dans un récit à la troisième personne, il arrive que le narrateur restreigne son angle de vue à celui d'un personnage ; le lecteur ne voit alors que ce que voit le personnage. On parle de point de vue interne.

La description peut aussi être menée du point de vue d'un narrateur extérieur au récit, avec plus ou moins de neutralité.

-L'organisation de la description :

La description ne peut pas, comme l'image, donner connaissance de tous les éléments à la fois. Elle doit donc les présenter successivement et le lecteur les découvre au fur et à mesure, selon un certain ordre. En fait, cet ordre est étroitement lié au choix du point de vue.

- Une description méthodique :

Une description peut être méthodique, progressive et aller, par exemple, de l'ensemble au détail, ou encore de l'extérieur à l'intérieur.

-Une description impressionniste :

Une description peut aussi être impressionniste, c'est-à-dire exprimer, en groupant des détails, l'impression qu'a ressentie le témoin.

-La position de l'observateur : La position physique de l'observateur influence sur l'ordre de la description. Il peut, par exemple, avoir une vue plongeante, comme il peut aussi se déplacer.

- Le vocabulaire descriptif :

- Les champs lexicaux :

La description est souvent visuelle. Elle fait appel au champ lexical du regard. Mais, d'autres sensations peuvent y être associées : celles auditives et olfactives.

- Les connecteurs spatiaux :

Pour ordonner la description et comprendre sa progression, on se sert de connecteurs spatiaux.

-Les figures de style :

Pour mieux faire voir, celui qui décrit fait souvent appel à des images sous forme de comparaisons ou de métaphores.

Les temps verbaux de la description :

Dans un récit au passé simple, les descriptions sont à l'imparfait. Mais quand il est au présent, les descriptions sont aussi au présent ; c'est le cas également lorsque ce qui est décrit est toujours vrai.

2-3 Le texte argumentatif :

Quand on veut défendre son opinion, son innocence ou quand on veut montrer à quelqu'un qu'il a tort, on cherche à le convaincre. Pour cela, on avance des raisons que l'on juge bonnes : ce sont des arguments.

L'auteur d'un texte argumentatif s'adresse directement à son lecteur. Il veut le faire réfléchir mais souvent aussi toucher sa sensibilité. Il organise ses arguments de manière logique ; pour les rendre plus parlants, il fait appel à des exemples. On rencontre également les arguments dans les romans ou les pièces de théâtre, chaque fois qu'un personnage veut convaincre.

Donc, l'objectif du discours argumentatif est de soutenir un point de vue et de convaincre un adversaire, soit pour modifier son opinion ou son jugement, soit pour l'inciter à agir.

Comment le repérer ? Quelles sont les différentes marques de l'argumentation ?¹

¹ GOULEMOT.J, *de la lecture comme production de sens*, petite bibliothèque payot, Paris ,1985

a- Repérer le discours argumentatif :

Le discours argumentatif cherche avant tout à convaincre. Il défend une thèse au moyen d'arguments généralement étayés. Cependant, on trouve :

-Des marques de subjectivité : Le discours argumentatif est un énoncé ancré dans la situation d'énonciation. Il est rédigé au présent, le plus souvent à la première personne.

Le locuteur est plus ou moins engagé dans son argumentation. Pour exprimer clairement une position subjective, il peut utiliser des modalisateurs, par exemple :

- des verbes d'opinion (*penser, croire, estimer, juger, supposer, affirmer, etc.*) ;
- des adverbes d'opinion (*hélas, sans doute, évidemment, etc.*) ou d'intensité (*trop, pas assez, etc.*) ;
- un champ lexical péjoratif, c'est-à-dire exprimant un point de vue négatif, dévalorisant ;
- un champ lexical mélioratif, c'est-à-dire exprimant un point de vue positif, valorisant.

Pour impliquer le destinataire dans son raisonnement, le locuteur utilise la deuxième personne et a recours à des injonctions ou à des interrogations rhétoriques.

-Un discours organisé :

Pour être efficace, le discours argumentatif doit être organisé : les arguments sont souvent reliés par des connecteurs logiques, qui expriment :

- l'opposition (*mais, or, cependant, néanmoins, pourtant, toutefois, en revanche, etc.*),
- la cause (*car, en effet, etc.*),
- la conséquence (*donc, c'est pourquoi, aussi, ainsi, par conséquent, etc.*).

La première étape d'une argumentation correspond souvent à l'exposé de la thèse que l'on veut défendre ou réfuter. Puis le locuteur présente des arguments ou des objections, souvent étayés par des exemples (tirés de l'expérience personnelle, de l'histoire ou de l'actualité).

Le schéma argumentatif (c'est-à-dire le plan de l'argumentation) peut varier : le locuteur peut choisir de défendre sa propre thèse et de passer sous silence la thèse adverse ; il peut aussi commencer par réfuter la thèse adverse ou, à l'inverse, feindre de concéder certains points à la thèse adverse afin de mieux disposer le destinataire à accepter la sienne.

b- Comprendre les diverses stratégies du discours argumentatif :

Selon qu'il veut convaincre ou persuader, le locuteur utilisera une stratégie différente.

Pour convaincre, le locuteur s'adresse à la raison. Ainsi, pour défendre la scolarité obligatoire, on peut recourir à différents arguments rationnels : le principe de l'égalité, l'éveil à la citoyenneté ou encore le calcul économique (investir aujourd'hui pour avoir demain une main-d'œuvre qualifiée). Le raisonnement peut aller du général au particulier (raisonnement déductif), du particulier au général (raisonnement inductif) ou conduire à la mise en parallèle de deux situations (raisonnement analogique).

Pour persuader, le locuteur s'adresse aux sentiments, à l'affectivité. Certains arguments visent ainsi à provoquer la compassion, l'indignation.

2-4 le texte explicatif :

Un discours explicatif a pour but de présenter et de faire comprendre un phénomène. On le rencontre principalement dans les livres scientifiques et techniques, ainsi que dans les ouvrages de vulgarisation (encyclopédies, manuels, journaux). Par opposition au discours argumentatif, le discours explicatif est neutre ; son auteur ne se manifeste pas.

Cependant, comment le repérer ? Quelles sont ses différentes caractéristiques ?¹

1)- Repérer le discours explicatif

a) Des informations objectives

Dans un discours explicatif, le locuteur cherche à transmettre un savoir, il n'exprime pas de prise de position, il est neutre, objectif. Les phrases sont majoritairement de type déclaratif ; le temps de base est le présent de vérité générale, et le vocabulaire est adapté au domaine évoqué ; le champ lexical est celui du thème traité.

¹ GOULEMOT.J, *de la lecture comme production de sens*, petite bibliothèque payot, Paris ,1985

b) Un discours organisé

L'explication suit un ordre logique, elle se décompose souvent en trois étapes :

- présentation du phénomène et formulation du problème (parfois sous forme de question) ;
- explication proprement dite qui aborde les difficultés les unes après les autres à travers une véritable démonstration ;
- conclusions.

Les relations logiques entre les différents éléments du discours sont souvent exprimées par des connecteurs logiques (adverbes de liaison, conjonctions de coordination et de subordination). Elles peuvent également être marquées par des mots appartenant au champ lexical de la cause et de la conséquence (*raisons, conséquences, prouvé, expliquer, impliquer, etc.*).

c) Définir les caractéristiques de la vulgarisation

À quoi reconnaît-on un texte dit de vulgarisation ? C'est celui qui donne une explication dans un langage à la fois simple et clair, de façon que, tout en restant rigoureuse, elle soit comprise par tous, notamment par ceux qui ne sont pas spécialistes. Ainsi, le recours à l'exemple et à la comparaison permet d'aider le destinataire à se représenter ce qu'on lui explique.

Dans un texte de vulgarisation, les termes techniques sont employés avec précaution ; ils sont très souvent introduits par une formule qui les explicite.

En somme, tous ces classements de textes permettent de mieux les comprendre et de ne pas les confondre avec les principaux genres littéraires : roman, poésie, théâtre, essai.

N.B : Dans une même œuvre, on peut rencontrer, à la fois, plusieurs types de discours ; c'est le cas en particulier des romans qui sont à dominante narrative. Mais ils peuvent se proposer de modifier les idées du lecteur sur le sujet abordé. Ils sont alors argumentatifs. De même pour s'ancrer dans une réalité, le roman a besoin de descriptions. Il mêle donc passages narratifs et descriptifs.

Deuxième partie :
Recueil et analyse
des données

Méthodologie :

C'est les pratiques de lecture chez les apprenants qui sont mises au centre de notre recherche qui s'appuie sur des données d'une enquête par questionnaire menée durant l'année scolaire 2015/2016. Les résultats obtenus ne doivent pas être généralisés à l'ensemble de la population collégienne, et les données recueillies, et ici exposées, doivent être considérées comme des indices.

L'enquête prend comme unité l'apprenant, et donc d'analyse les collégiens de 3AM scolarisés. En effet, la première et la deuxième année moyenne représentent des années de transition où l'apprenant se préoccupe davantage de son adaptation au niveau moyen qui lui paraît plus difficile.

De même, la quatrième année est une année d'examen où toute sa pensée est occupée par le stress du BEM, ce qui l'écarte de toute forme de loisir.

Pour notre part, nous tenterons d'exploiter les résultats obtenus, dans le sens des hypothèses formulées au départ.

a) Présentation du questionnaire utilisé :

L'enquête par questionnaire a été un élément essentiel de notre recherche car elle représente la technique adéquate pour interroger la totalité de la population à étudier.

Schématiquement, notre questionnaire s'organise en quatre parties essentielles dont :

*La première concerne l'identification de l'informateur (sexe, âge,...).

*La deuxième s'articule autour de quelques questions relatives à la lecture pour repérer les habitudes des collégiens en cette matière (lecture et non lecture, type de lecture, nombre de lecture...).

*La troisième traite des facteurs du milieu scolaire qui influent sur les pratiques de lecture des apprenants (bibliothèque scolaire, programme scolaire, attitude de l'enseignant...).

*Quant à la dernière, elle porte sur le milieu extrascolaire et son impact sur les habitudes de lecture des collégiens de notre échantillon (lieu de résidence, bibliothèques de proximité, situation socio-culturelle de la famille...).

b) Présentation de l'échantillon :

Un échantillon est considéré comme représentatif lorsqu'il renvoie à tous les membres de la population mère.

Vu que nous ne pouvons pas prendre la totalité de l'effectif des collégiens, et par manque de temps, nous avons opté pour travailler sur un échantillon. Ce dernier comprend les apprenants du CEM Ounnar Mohammed de Maatkas dont l'âge se situe entre 13 et 16ans. A cet effet, notre échantillon ne peut être représentatif car les observations émises par ce groupe ne peuvent pas être généralisées à l'ensemble de la population collégienne de ce niveau.

Après avoir recueilli des données qui se résument aux questionnaires que nous avons distribués auparavant aux élèves de 3^{ème} année moyenne du moyen Ounnar M^{ed} de Maatkas étant soigneusement remplis pas ces derniers, nous avons classé ces résultats dans des tableaux pour pouvoir faire une analyse.

2) Dépouillement et analyse des données

***Les habitudes de lecture des apprenants**

1-Est-ce que vous aimez la lecture ?

Année scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Peu	7	19%	13	35%	20	54%
Assez	3	8%	4	11%	7	19%
Beaucoup	4	11%	6	16%	10	27%
Total	14	38	23	62%	37	100%

-Tableau n°1-

2-Qu'est-ce que lire représente pour vous ?

Année Scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Une passion	4	11%	1	03 %	5	14%
Un moyen de savoir	6	16%	19	51%	25	67%
Un passe-temps	3	08%	1	03%	4	11%
Une activité de détente	1	03%	2	05%	3	08%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°2-

La valeur de la lecture chez les apprenants, les filles sont plus motivées que les garçons à l'idée de lire.

Selon les données des tableaux (1et 2), nous avons relevé que la plupart des collégiens sont conscients de l'efficacité et de l'importance de la lecture dans leurs autoformations afin de réussir leur scolarité (16% des garçons et 51% des filles).

Cependant, leur intérêt vis-à-vis de cette pratique culturelle demeure insuffisant. D'après cette analyse, il en ressort que sur 37 apprenants, plus de la moitié (20 apprenants soit un taux de 54%) affirment leur désintérêt à ce mode d'apprentissage. Cette situation fait ressortir un faible pourcentage d'apprenants (5 apprenants soit un taux de 14%) lesquels affichent leur passion à cette pratique.

Il est à relever donc, que 16% des filles aiment plus la lecture que les garçons (11%). Car, de notre point de vue, cette catégorie s'intéresse à améliorer leur situation et consolider leur statut dans notre société. Ceci étant expliqué par leurs performances scolaires en lecture et leurs perceptions positives relativement à cette pratique, que leurs pairs garçons.

3-Est-ce que la lecture pour vous ?

Année Scolaire	3AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
	Est une activité normale	06	16%	11	30%	17
est une activité que vous aimez	03	08%	04	11%	07	19%
Est une activité obligée	05	14%	08	21%	13	35%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°3-

Les collégiens lisent sans être emporté par leur sentiment qui leur procure l'amour de lire.

A partir des résultats obtenus, nous pouvons supposer savoir quel sentiment avaient les apprenants lors de leur apprentissage de la lecture. Paramètre important de notre enquête, car l'effet qu'aurait pu engendrer cet enseignement pourrait être l'une des raisons de la non pratique de la lecture actuellement ; 46% des apprenants considéraient cet apprentissage comme étant une activité ordinaire.

Quant à leur attitude vis-à-vis de la lecture, nous remarquons que la majorité des apprenants de la population mère (14% des garçons et 21% des filles) la considèrent comme une obligation, ce qui implique qu'une minorité de l'échantillon ciblé (8% des garçons et 11% des filles) exerce cette pratique par amour. Ce comportement s'explique, car, les collégiens en âge d'adolescence sont influencé par d'autres activités extrascolaires, d'où la non lecture.

4-Qu'est ce que vous aimez lire ?

Année scolaire	3 ^{eme} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponses	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Des poems	5	13%	16	43%	21	56%
Des bandes dessinées	4	11%	5	13%	09	24%
Des fables	1	03%	1	03%	02	06%
Des contes	2	05%	0	0%	02	05%
Des livres scolaire	12	33%	15	41%	27	74%
Des journaux	04	11%	09	24%	13	35%
Total	28/2 14	76% /2 38%	46/2 23	124% /2 62%	74/2 37	200% /2 100%

-Tableau n°4-

5-lisez-vous des textes qui sont :

Année scolaire	3 ^{eme} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Proposés par votre enseignant	12	33%	17	46%	29	79%
Proposés par vos amis	0	0%	2	05%	02	05%
Tout ce que vous trouvez	2	05%	4	11%	06	16%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°5-

Les filles sont plus sentimentales que les garçons

A la question de savoir ce qu'ils lisent en dehors du programme scolaire, nombreux, (33% des garçons et 41% des filles) sont les collégiens qui lisent les livres scolaires, compte tenu de leur disponibilité et de leurs prix accessibles. Les filles ont généralement une préférence pour les poèmes dont les sujets sont, d'ordre sentimental. Elles lisent également l'Horoscope et les programmes de TV. Quant aux garçons, ils s'intéressent beaucoup plus aux rubriques sportives.

D'après les données du tableau n°4, il est marqué aussi, que les collégiens se focalisent sur une préférence de lecture portée sur les poèmes (13% chez les garçons et 43% chez les filles), les fables (11% chez les garçons et 24% chez les filles) et les bandes dessinées (11% chez les garçons et 13% chez les filles).

Les contes et les fables attirent peu ces apprenants, les contes (5% chez les garçons et 0% chez les filles), les fables (3% chez les garçons et 3% chez les filles).

Ce choix peut se justifier par le besoin d'évasion, d'imagination, ou tout simplement de goût qu'affirment ces apprenants à travers leurs lectures.

Concernant leurs incitations au choix des lectures, il ressort que la majorité des apprenants questionnés affirment lire ce que leurs enseignants leur proposent (79%), mais pour les autres, leurs choix des lectures dépendent de tout ce qui leur tombe sous la main (16%).

6-Qu'est ce que vous faites durant votre temps libre ?

Année Scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Ecouter la musique	7	19%	11	30%	18	49%
Regarder la télé	3	08%	13	35%	16	43%
Se connecter à l'internet	8	22%	11	30%	19	52%
Faire du sport	3	08%	9	24%	12	32%
Jouer au jeux videos	6	16%	2	05%	08	21%
Lire	1	03%	0	0%	01	03%
Total	28/2	76% /2	46/2	124% /2	74/2	200% /2
	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°6-

7-Combien de textes lisez-vous par mois ?

Année Scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Plus d'un texte	5	14%	2	05%	7	19%
Un texte	5	14%	17	46%	22	60%
Aucun	4	10%	4	11%	8	21%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°7-

8-Combien de temps consacrez-vous à la lecture par semaine ?

Année Scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Moins de 1h	7	19%	11	30%	18	49%
De 1h à 3h	5	14%	9	24%	14	38%
Plus de 3h	2	05%	3	08%	5	13%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°8-

La lecture n'est pas l'activité idéale pour les collégiens durant leur temps libre.

D'après le constat établi précédemment, nous remarquons que la lecture est une activité pratiquée régulièrement par 8% des garçons et 24% des filles. Cependant, avec l'essor accru qu'enregistre la technologie, de plus en plus, l'intérêt porté au livre s'amointrit de jour en jour.

Cet état de choses s'explique par l'engouement des collégiens au web surtout. Si donc les apprenants ne lisent pas assez ou pas du tout aujourd'hui, c'est parce qu'ils sont sollicités ou plutôt influencés par l'envahissement de l'internet (soit 26%) et autres moyens (la musique, la TV et les jeux-vidéo) avec un pourcentage de 48% (Tableau 6).

Ce phénomène nouveau touche les collégiens algériens d'une façon particulière, vu que ces derniers ne sont pas préparés à exploiter ces nouveaux outils (l'ordinateur, le téléphone portable, la télévision...) d'une façon rationnelle. Cette situation décourage largement la pratique de la lecture.

Les établissements scolaires peuvent mettre à profit en faveur des apprenants cette nouvelle technologie, en leur inculquant l'intérêt de la lecture par ce moyen et les mettre en garde quant aux dangers et aux aléas de cette nouvelle approche, surtout l'utilisation de l'internet. La famille, de son côté, peut aussi contribuer du mieux qu'elle peut à aider leurs enfants dans ce sens.

Deuxième partie: Recueil et analyse des données

Ainsi, au regard des éléments consignés dans les tableaux (7) et (8), nous constatons que la majorité des apprenants consacrent à la lecture moins d'une heure par semaine (soit 49%) et lisent donc une moyenne d'un texte ou deux par mois (soit 60%) ; ce qui reste très insuffisant par rapport à leur apprentissage et à l'occupation de leur temps libre.

*** Quelques déterminants scolaires de la lecture**

9-Est-ce-que la bibliothèque scolaire contient des livres qui vous donnent envie de lire ?

Année Scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Aucun	2	05%	1	03%	3	08%
Peu	5	14%	11	30%	16	44%
Assez	3	08%	6	16%	9	24%
Beaucoup	4	11%	5	13%	9	24%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°9-

10-Est-ce-que le programme scolaire vous laisse assez du temps pour la lecture ?

Année scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Oui	2	05%	8	22%	10	27%
Non	12	33%	15	40%	27	73%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°10-

L'indisponibilité des livres et la charge du programme scolaire éloigne l'apprenant de la pratique de la lecture.

La diversification et assez souvent l'indisponibilité des livres dans les bibliothèques, peuvent être l'une des causes de la non pratique de la lecture chez ces apprenants. Plus de 44% d'apprenants affirment que peu de livres existent dans la bibliothèque du CEM (Tableau n°9). Ce manque sanctionne largement l'élève, du fait que celui-ci reste inaccessible au livre et l'éloigne, de plus en plus, de la bibliothèque.

Deuxième partie: Recueil et analyse des données

Cependant cette situation n'est pas entièrement responsable de la non pratique de la lecture, car, même si la bibliothèque n'est pas dotée d'assez d'ouvrages, l'apprenant peut en acheter quelques uns.

Concernant la proportion du temps prise par le programme scolaire, la lecture du tableau (10), nous indique que (73%) des apprenants interrogés affirment que cette charge rend toute autre lecture moins aisée.

11-Est-ce que ton enseignant te demande de lire les textes de ton livre scolaire à la maison ?

Année scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Oui	9	24%	20	54%	29	78%
Non	5	14%	3	08%	08	22%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°11-

12-Est-ce que ton enseignant te demande de lire d'autres textes ?

Année Scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Oui	3	08%	6	16%	9	24%
Non	11	30%	17	46%	28	76%
Total	38	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°12-

Le maître n'incite pas les apprenants à lire tous ce qu'est extrascolaire.

D'après les réponses des apprenants, nous constatons que le maître les incite à l'utilisation du livre scolaire (78%), comme le montre si bien le tableau (10). Par contre il ne les encourage pas à la lecture extrascolaire (76%), comme nous l'indique le tableau (11).

De ce fait, l'enseignant a sa part de responsabilité dans la non pratique de la lecture, car il n'a pas inculqué à son apprenant l'amour du livre. Pourtant, il est possible de remédier à cette situation par la vulgarisation, par exemple, des livres de meilleurs auteurs.

En conclusion de l'analyse des tableaux, nous remarquons que l'utilisation quotidienne de livre demeure assez faible : 8% chez les garçons et 24% chez les filles. (Tableau 12).

***Quelques déterminants extrascolaires de la lecture**

13-Lieu de résidence :

Année scolaire	3 ^{ème} AM					
Réponse \ Sexe	Masculin		Féminin		Total	
	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Ville	02	05%	06	16%	08	21%
Village	12	33%	17	46%	29	79%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°13-

14-Est-ce que vous avez une bibliothèque près de chez vous?

Année scolaire	3 ^{ème} AM					
Réponse \ Sexe	Masculin		Féminin		Total	
	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Oui	3	08%	10	27%	13	35%
Non	11	30%	13	35%	24	65%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°14-

15-L'habitation :

Année Scolaire	3 ^{ème} AM					
Sexe Réponse	Masculin		Féminin		Total	
	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Un bâtiment	6	16%	8	22%	14	38%
Une villa	3	08%	7	18%	10	26%
Une maison traditionnelle	5	14%	8	22%	13	36%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°15-

16-Type de famille :

Année scolaire	3 ^{ème} AM					
Sexe Réponse	Masculin		Féminin		Total	
	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Moins de 3 enfants	6	16%	9	24%	15	40%
De 4 à 7 enfants	6	16%	14	38%	20	34%
Plus de 7 enfants	2	06%	0	0%	2	06%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°16-

La spatialité avantage la pratique de la lecture et offre un bain linguistique plus confortable aux apprenants.

Après l'analyse du tableau n°13, nous constatons que, nombreux, sont les apprenants issus des milieux ruraux (79%), par rapport à un pourcentage de (21%) de ceux résidant dans les centres urbains. Ce décalage de pourcentage (ruraux /urbains) s'explique par le manque d'infrastructure (CEM) au niveau des villages.

Nous devons signaler que les collégiens ruraux sont amplement sanctionnés par rapport à leurs camarades urbains, du fait qu'ils sont désavantagés par l'éloignement de leurs lieux de résidence par rapport à l'établissement de leur scolarité, et aussi du manque de bibliothèques de proximité (Tableau n°14), et ce fait diminue la pratique de la lecture chez les collégiens ruraux.

La politique de l'enseignement doit être revue afin de palier aux insuffisances relevées dans le secteur de l'éducation, et la réorienter surtout en faveur des zones rurales, lesquelles souffrent du manque flagrant de moyens encourageant la lecture.

Outre les facteurs que nous avons cités, la pratique de la lecture est conditionnée par d'autres paramètres tels que le type d'habitation et le niveau social de la famille.

Nous avons remarqué, d'après les données du tableau n°15, que 6/14 (soit 16%) des garçons et 8/23 (soit 22%) des filles, habitent dans des appartements, et ceux résidant dans des maisons traditionnelles avec un nombre de 5/14 (soit 14%) pour les garçons et 8/23 (soit 22%) pour les filles.

Quant à ceux habitant dans des villas, le nombre se situe entre 3/14 (soit 8%) pour les garçons et 7/23 (soit 18%) pour les filles.

Il est évident, que le lieu d'habitation peut être favorable ou défavorable à la lecture, mais il n'est pas vraiment un facteur qui influe totalement sur la pratique de celle-ci chez les collégiens.

Concernant le type de familles desquelles les apprenants sont issus, les données du tableau n°16, montrent qu'un nombre considérable d'apprenants (34%) sont issus de familles nombreuses, dont le nombre varie entre 4 et 7 enfants. Quant aux familles peu nombreuses, nous avons un nombre de 6/14 (soit 16%) pour les garçons, et de 9/23 (soit 24%) pour les filles.

Il est à noter que les apprenants appartenant à des familles peu nombreuses sont mieux favorisés sur tous les plans, par rapport à ceux issus de familles nombreuses.

Donc, la situation et les moyens dont dispose une famille influent largement sur la scolarité de l'enfant en général, et sur sa pratique de lecture en particulier.

17-Quel est le niveau d'instruction de tes parents ?

-Le père :

Année Scolaire	3 ^{ème} AM					
Sexe Réponse	Masculin		Féminin		Total	
	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
N'était pas à l'école	4	11%	1	03%	5	14%
Primaire	2	05%	5	13%	7	18%
Moyen	2	05%	6	16%	9	21%
Secondaire	1	03%	8	22%	8	25%
Univresitaire	5	14%	3	08%	8	22%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°17-

-La mère :

Année scolaire	3 ^{ème} AM					
Sexe Réponse	Masculin		Féminin		Total	
	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
N'était pas à l'école	3	08%	11	30%	14	38%
Primaire	3	08%	5	13%	8	21%
Moyen	3	08%	3	08%	6	16%
Secondaire	4	11%	3	08%	7	19%
Universitaire	1	03%	1	03%	2	06%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°18-

Les apprenants sont un reflet de leurs parents.

D'après les données des tableaux n°17 et 18, nous pouvons relever que le nombre des parents analphabètes est sensiblement bas. Toutefois, il est à noter que le pourcentage des mères analphabètes (soit 38%) est assez élevé par rapport à celui des pères (soit 14%). Cette remarque demeure aussi valable concernant les niveaux d'alphabétisation en supérieur (soit 22% des pères et 6% des mères).

Du point de vue de ce constat, nous faisons remarquer que la majorité des parents ayant leurs enfants, aujourd'hui, au CEM sont nés dans les décennies des années 70. Cette situation s'explique par le fait que l'alphabétisation dans une Algérie tout juste sortie de la guerre restait un privilège, surtout concernant les mères.

En théorie, nous pouvons considérer que les apprenants dont les parents sont instruits, doivent suivre l'exemple du fait de l'influence que devait exercer, sur eux, cette situation. Cependant, nous constatons que malgré cette évolution notée chez cette catégorie de parents, les apprenants ne suivent pas forcément leurs exemples, surtout en matière de lecture.

Nous déduisons donc, que certainement d'autres paramètres contribuent à favoriser ou à défavoriser les mœurs de la lecture et de l'apprentissage chez les apprenants.

19-Quelle est la profession de tes parents ?

-Le père :

Année Scolaire	3 ^{eme} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	%	Nbr	Nbr	%	Nbr	%
Ouvrier	2	05%	3	08%	5	13%
Fonctionnaire	5	14%	7	18%	12	32%
Enseignant	2	05%	4	11%	6	16%
Sans travail	0	0%	1	03%	1	03%
Commerçant	2	05%	3	08%	5	13%
Retraité	3	09%	4	11%	7	20%
Autres	0	0%	1	03%	1	03%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°19-

-La mère :

Année scolaire	3 ^{eme} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Fonctionnaire	2	05%	2	05%	4	10%
Enseignant	2	05%	2	05%	4	10%
Autres	0	0%	0	0%	0	0%
Femme au foyer	10	28%	19	52%	29	80%
Retraitée	0	0%	0	0%	0	0%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°20-

L'influence du niveau socioprofessionnelle des parents sur leurs enfants.

Après l'étude des tableaux n°19 et 20, nous avons noté que parmi les familles , 32% sont de simples fonctionnaires, 16% d'enseignant 3% sans travail. Cette situation nous laisse dire que le niveau socio-culturel des pères ne permet pas réellement d'instaurer aisément la culture de la lecture chez les enfants, du fait des revenus limités des familles.

De ce point de vue, nous pouvons dire que cette situation peut sanctionner l'apprenant, car celui-ci limité dans les moyens et n'ayant pas été élevé dans un milieu culturel approprié, ne peut, hélas, s'intéresser comme il se doit à la pratique de la lecture.

D'un autre point de vue, il y a lieu de signaler que certains apprenants se trouvant dans les situations décrites et quelquefois plus précaires, trouvent toujours un minimum de moyens, pour s'adonner à la pratique de la lecture.

Quant aux mères, 80% d'entre-elles sont des femmes au foyer. Du point de vue de ce constat, nous considérons que l'apprenant est quelque peu défavorisé, du fait que ces mères de familles, souvent proches de leurs enfants, n'aient pas un bagage culturel conséquent. De ce fait, elles ne peuvent pas les aider dans leurs apprentissages en général et dans la lecture en particuliers. Cette situation regrettable ne peut, malheureusement, avantager les apprenants.

Nous remarquons aussi du côté des mères travailleuses, qu'il y a plus d'ouvertures à ces dernières au monde du travail. Cette situation progressive est notée d'année en année, malgré que le pourcentage demeure toujours faible.

Mais, bien que le niveau des parents soit en nette évolution, les collégiens ne lisent pas pour autant.

21-Est-ce que tes parents te demandent de lire ?

Année scolaire	3 ^{ème} AM					
	Masculin		Féminin		Total	
Réponse	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Oui	13	35%	21	57%	34	92%
Non	1	03%	2	05%	3	08%
Total	14	38%	23	62%	37	100%

-Tableau n°21-

L'entourage pousse l'apprenant à lire.

L'entourage familial dans lequel l'enfant évolue, caractérise le comportement de celui-ci. Si l'habitude de la lecture est pratique coutumière au sein de la dite famille, alors l'enfant va hériter automatiquement de ces mœurs.

Cependant, nous retrouvons qu'un pourcentage faible des parents ont cette capacité, du fait du niveau intellectuel, quoique, la majorité de ces derniers par devoir et le souci de l'avenir de leurs enfants, les encouragent d'une façon ou d'une autre à s'intéresser davantage à la pratique de la lecture, comme l'indique si bien le tableau n°21, nous retrouvons que (92%) des apprenants ont eu l'encouragement et l'accompagnement de leurs parents.

Malgré ce témoignage positif en faveur des parents, nous constatons, hélas, que la majorité de ces apprenants ne sont pas dotés du goût de la lecture.

Conclusion

Les apprenants, malgré leur conscience de l'efficacité et l'importance de la lecture, ne s'intéressent pas suffisamment à celle-ci, sachant que les garçons s'y intéressent moins que les filles.

Les apprenants considèrent cet apprentissage comme une activité ordinaire qu'ils pratiquent par obligation, car les apprenants sont focalisés sur d'autres activités extrascolaires.

Nous avons également constaté qu'en dehors de l'école, les apprenants lisent les journaux, les contes, les fables, les bandes dessinées... vu leur disponibilité et prix accessible, mais aussi par besoin d'évasion, d'imagination, etc.

Et avec l'essor accru qu'enregistre la technologie (internet, TV, jeux-vidéo), l'intérêt porté à la lecture s'amoindrit de jour en jour ; c'est pourquoi l'école et la famille doivent préparer ces apprenants à l'exploitation de ces nouveaux outils, d'autant plus que ces établissements scolaires marquent une grande indisponibilité de livres, ajouter à cela les programmes assez chargés qui découragent les apprenants à pratiquer la lecture dans leur temps libre, sans oublier que les enseignants incitent les apprenants à l'utilisation du livre scolaire négligeant les ouvrages extrascolaires.

Au cours de notre enquête, nous avons remarqué qu'une majeure partie des apprenants est issue d'un milieu rural où les bibliothèques sont inexistantes défavorisant les apprenants venant de ce milieu par rapport à ceux du milieu urbain, ajouter à cela les autres facteurs tels que le type d'habitation et la famille nombreuse qui jouent aussi un rôle chez l'apprenant concernant son apprentissage en général et la lecture en particulier, sachant que le niveau d'instruction des parents peut parfois exercer une influence sur l'apprenant, voir même la situation socio-économique que nous avons relevé auprès de certains apprenants concernant la majorité des parents qui sont de simples fonctionnaires percevant de faibles salaires d'où la difficulté à répondre aux besoins de l'apprenant en matière de moyens permettant d'instaurer la culture de la lecture, bien que la quasi-totalité de ces parents encouragent, par devoir et souci de l'avenir, leurs enfants à s'intéresser davantage à la lecture mais cela n'est pas suffisant, car dans nos coutumes, la lecture n'a pas été assez vulgarisée à cause du niveau intellectuel moyen des familles qui ne disposent pas dans la plupart des cas d'une bibliothèque à la maison, ce à quoi s'ajoute le manque et la cherté du livre marquant l'inaccessibilité à cet outil d'apprentissage.

Tous ces paramètres cités précédemment, constituent les éléments plus au moins responsables de la non pratique de la lecture chez les adolescents, et pour remédier à cette situation, il faut commencer par instaurer une politique d'apprentissage au sein de l'école afin d'encourager les apprenants à s'intéresser à la pratique de la lecture dès leurs jeunes âge, et leur inculquer une éducation culturelle adéquate. De son coté la famille doit ancrer dans l'esprit de ses enfants une culture de lecture en mettant à leur profit tous les moyens nécessaire encourageant la pratique de cette activité.

Conclusion générale

Conclusion générale

Dans notre approche sur la compréhension des coutumes de la lecture des élèves de 3^{ème} année moyenne au sein du CEM Ounnar Mohammed Maatkas, notre mission était d'essayer de comprendre la réalité sur l'état psychologique de ces apprenants et de faire le constat global sur les facteurs qui sont à l'origine de la non pratique de la lecture.

Sommairement, nous avons exposé les contraintes essentielles liées à ce comportement négatif, vis-à-vis de la lecture, en les mettant au sein de notre préoccupation.

De prime à bord, nous avons déduit que l'âge de l'enfance et la première scolarité de l'apprenant sont essentiellement déterminants dans le fait de lui inculquer les meilleures habitudes possibles, afin de le modeler avec le goût de la lecture.

De ce point de vue, nous sommes contraints de se tourner vers le milieu familial et scolaire :

En partie, le contexte familial a sa part de responsabilité dans la non pratique de la lecture chez les collégiens, car selon les résultats de l'enquête que nous avons exposés, à propos du milieu familial de l'apprenant, il a été montré qu'une majorité se trouve, hélas, incapable d'assurer un minimum de conditions matérielles et intellectuelles appropriées, à l'apprentissage et à la pratique de la lecture. Effectivement, la rareté du livre et son prix exorbitant, ainsi que le niveau socio-économique des parents limité, défavorise la pratique de la lecture chez ces adolescents.

Aussi, le pourcentage élevé de l'analphabétisation des parents d'élèves de notre échantillon. Un environnement de ce genre, peut être un handicap à la pratique de la lecture chez les apprenants.

Par ailleurs, le milieu scolaire est aussi responsable de la non pratique de la lecture car il n'a pas su inculquer l'importance et l'amour de celle-ci chez les élèves ; chose pourtant relevant de sa mission. L'école ne doit pas faire apprendre seulement, mais aussi sensibiliser et vulgariser la valeur des ouvrages et de leurs auteurs et, ainsi, donner le goût d'apprendre.

Il faut donc amener l'élève à fréquenter la bibliothèque en dotant celle-ci convenablement et, du même coup, aiguïser sa curiosité intellectuelle, en soulignant graduellement l'intérêt des ouvrages autres que scolaires. Il faut aussi, aménager les salles de lecture de manière à rendre agréable la pratique de celle-ci.

A côté de l'école, la famille est l'une des parties concernées dans la socialisation du livre et de la lecture. Par le rappel permanent des bienfaits de la lecture, les parents peuvent contribuer aux changements des habitudes des collégiens, par rapport à cette pratique.

Aussi, nous pouvons dire que la relation école/parents doit collaborer étroitement, afin d'orienter et d'aider l'apprenant.

Toutefois, la lecture dans notre pays relève d'une tradition qu'il faudra, peut être, inventer un jour et l'ancrer dans les mentalités car, lire est avant tout, une culture qui est en soi, un savoir vivre, bref, une question de mentalité avant toute autre considération.

La lecture ne s'achève jamais, alors faisons à ce qu'elle soit infinie.

Bibliographie

Bibliographie

1- Ouvrages

- BARTHES.R, *Le plaisir de lire*, Paris, Edition du Seuil, 1973.
- BOISARD. C, *méthodes de lutte contre le bégaiement*, 75019, Paris.
- BOURDIEU. P, et Jean Claude PASSERON, *les héritiers*, édition de minuit, Paris, 1964.
- FIJALKOW. G, *mauvais lecteur pourquoi ?*, PUF, Paris 1986.
- BRESSON. F, *La lecture et ses difficultés*, in pratiques de la lecture, petite bibliothèque Payot, Paris, 1985.
- CHARMAUX. E, *Apprendre à lire, échec à échec*, Paris, Editions Milan, 1998.
- CHARTIER. M .HEBRARD. J, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, BPI-Centre Pompidou Fayard, 2000.
- CHARTIER. R, *Du lire au livre*, Marseille, Rivages, 1985, rééditions, Paris, Payot, 1993.
- CICUREL. F, *Lectures interactives en langues étrangères*, Editions Hachette, Paris, 1991.
- FOUCAMBRET. G, *la manière d'être lecteur*, Edition O.C.D.L.-SERMAP, Paris, 1976.
- FOURNIE-ANSELOT . V, « *influence du milieu familial sur les pratiques lectorales et les représentations des jeunes lecteurs*, Spirale 23, 1999.
- GOULEMOT. J, *de la lecture comme production de sens*, petite bibliothèque Payot, Paris, 1985.
- HELENE. M, *La lecture, une affaire de famille*, INSEE première, Mai 2001.
- MARUEUIL. A, *Le livre et la construction de la personnalité chez l'enfant*, Paris, Casterman, Collection Orientations/E3, 1977.
- POULAIN. M, *pour une sociologie de la lecture*, Edition du cercle de la librairie, Paris 1988.
- TESSA. A, art, cit.
- VAN HOUT.A, ESTIENNE. F, *Les bégaiements, histoire, psychologie, évaluation, variétés traitements*, Masson coll. « mass », 2002, 2 éd, 310p.
- VIGNER. G, *Lire : du texte au sens*, Paris, Clé International, 1979.

2- Encyclopédies

- Encyclopédie Encarta 2009.
- Encyclopédie Universalis 2011.

3- Sitographie

- www.google.com
- SEBAA. R, La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie, Algérie.
- www.insee.fr.
- MICHAUDON. H, *la lecture, une affaire de famille*, octobre 2000.

- www.algerie-dz.com:
- CARDONA. F, *les Algériens se mettent à lire*, El watan, article du 08/09/2004.
- *Le français langue algérienne*, Le Matin article du 31/01/2013.

Annexes

Merci de remplir ce questionnaire

-Identification de l'apprenant :

-Sexe : masculin féminin

-Age :

-Les habitudes de lecture chez les apprenants :

1-est ce que tu aimes la lecture ? -peu

-assez

-beaucoup

2-Qu'est-ce que lire représente pour toi ? -une passion

-un moyen de savoir

-un passe-temps

-une activité de détente

3-Est-ce que la lecture, pour toi :

-est une activité normale

-est une activité que vous aimez

-est une activité obligée

4-qu'est ce que tu aimes lire ? -des poèmes **-des bandes dessinées** **-des fables**

-des contes

-des livres scolaire

- journaux

5-est-ce que tu lis des textes qui sont : -proposés par ton enseignant

- proposés par tes amis

-tout ce que tu trouves

6-Qu'est ce que tu fais durant ton temps libre ?

-écouter la musique -regarder la TV -se connecter à internet

- lire - faire du sport - jouer aux jeux vidéos

7-Combien de texte tu lis par mois ?

- un texte -plus d'un texte -aucun

8-Combien de temps tu consacres à la lecture par semaine ?

-Moins de 1h -de 1h à 3h -plus de 3h

Quelques déterminants scolaires de la lecture :

9-Est-ce que la bibliothèque scolaire contient des livres qui te donnent envie de lire ?

- aucun

-peu

-assez

- beaucoup

10-Est-ce que le programme scolaire te laisse le temps pour la lecture ?

-oui

-non

11-Est-ce que ton enseignant te demande de lire les textes de ton livre scolaire à la maison ?

-oui

-non

12- Est-ce que ton enseignant te demande de lire d'autres textes ?

-oui

-non

Quelques déterminants extrascolaires de la lecture

13-Où est-ce que tu habites : -en ville

-au village

14-Est-ce que vous avez une bibliothèque près de chez vous ?

-oui

-non

15-Habites-tu dans :

-un bâtiment

-une villa

- une maison traditionnelle

16-votre famille est-elle nombreuse ?

-moins de 3 enfants

-de 4 à 7 enfants

-plus de 7 enfants

17-Quel est le niveau de tes parents ?

Niveau d'instruction	N'était pas à l'école	primaire	moyen	secondaire	Universitaire
Parents					
Père					
Mère					

18-Quelle est la profession de tes parents ?

Père : -ouvrier -fonctionnaire enseignant -sans travail

-commerçant -retraité -autre

Mère : -fonctionnaire -enseignante -femme au foyer

-retraîtée -autre

19-Est-ce que tes parents te demandent de lire ?

-oui

-non

Table des matières

* <i>INTRODUCTION GENERALE</i>	01
* <i>PROBLEMATIQUE</i>	03

PREMIERE PARTIE: AUTOUR DE LA LECTURE

Chapitre I :

La lecture dans l'histoire .

a) Définition de la lecture.....	05
b) la lecture dans l'antiquité	05
c) la lecture en moyen-âge.....	05
d) la lecture au 18 ^e et au 19 ^e siècle.....	06
e) la lecture dans nos jours	06

I) Définitions et diversité de pratique de lecture.

1) Définition de quelques concepts.....	07
1-1-Le livre.....	07
1-2-La lecture.....	08
a- Un moyen de communication.....	08
b- Une pratique sociale.....	08
c- Un moyen de production de sens.....	09
d- Une activité perceptive (psychologique).....	09
1-3- Les pratiques de la lecture.....	10

2 Pratiques de lecture	10
2-1 Les types de lecture.....	10
a- La lecture-travail.....	10
b- La lecture-critique.....	10
c- La lecture-plaisir.....	11
d- La lecture-vice.....	11
2-2 Les stratégies de lecture.....	11
a- La lecture studieuse.....	11
b- La lecture exploratrice.....	11
c- La lecture sélective.....	11
d- La lecture oralisée.....	11
2-3 La compréhension en lecture.....	12
a- Le texte.....	12
b- Le lecteur.....	12
c- Le contexte.....	13
2-4 Les situations de lecture.....	13

Chapitre II : LA PRATIQUE DE LA LECTURE

II-A La lecture dans le milieu scolaire et extrascolaire.

1 Dans le milieu scolaire.....	14
2 Dans le milieu extrascolaire.....	15

II-B Les troubles de la lecture **16** |

1 La dyslexie.....	16
---------------------------	-----------

a- La dyslexie phonologique.....	18
b- La dyslexie de surface.....	18
c- La dyslexie mixte.....	18
2 Le bégaiement.....	18
a- Le bégaiement clonique.....	18
b- Le bégaiement tonique.....	18
3 L'aphasie.....	19
4La dysphasie.....	19
a- Trouble de langage.....	20
b- Trouble scolaire.....	20
c- Trouble de la perception du temps.....	20
d- Trouble cognitif.....	20
e- Troubles sociaux.....	20

Chapitre III : Lire et comprendre un texte.

1) Qu'est-ce-que lire.....	22
2) Interroger le type de texte.....	24
2-1 Le texte narratif.....	24
a- Les caractéristiques de la narration.....	25
b- La structure narrative.....	28
2-2 Le texte descriptif.....	29
a- La description dans les différents types de textes.....	29
1- Dans le texte explicatif.....	29
2- Dans le texte argumentatif.....	29

3- Dans le texte narratif.....	30
2-3 Le texte argumentatif.....	31
a- Repérer le texte argumentatif.....	32
b- Comprendre les diverses stratégies du discours argumentatif.....	33
2-4 le texte explicatif.....	33
a- Repérer le discours explicatif.....	33

DEXIEME PARTIE : RECUEIL ET ANALYSE DES DONNEES

1) Méthodologie.....	35
a) Présentation de questionnaire utilisé.....	35
b) Présentation de l'échantillon.....	36
2) Dépouillement et analyse du questionnaire.....	37
➤ Les habitudes de lecture des apprenants.....	37
➤ Quelques déterminants scolaires de la lecture.....	45
➤ Quelques déterminants extrascolaires de la lecture.....	48
Conclusion	56
* CONCLUSION GENERALE.....	58
* BIBLIOGRAPHIE.....	60
* ANNEXES.....	62
Questionnaire	62
Table des matières.....	65